

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA RÉGION LILLE. 104, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Mazas

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: ROUBAIX Téléphone 351-17 46, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-65 3, rue Fidèle Laboulay

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

JOURNAL D'INFORMATION

NRA Au Pays de l'Aigle Bleu

HISTOIRE D'UNE FAILLITE

O ce monde de fièvre et d'inlassable essor. (Emile VERHAEREN)

Voilà cinq ans que la crise mondiale étend ses tentacles. Déjà le souvenir des années de prospérité vécues auparavant s'estompe.



M. HOOVER le Président de la faillite.

La doctrine des hauts salaires figurait parmi les originalités de l'Amérique. C'était l'époque où les maçons de New-York gagnaient 300 francs par jour.

La production industrielle suivait un rythme follement ascendant. De 1900 à 1929 elle a triplé et le revenu global des américains montait en dollars à leur 1913 de 24 à 58 milliards.

Les folies de la spéculation et l'abus du crédit

Mala cette prospérité est un colosse aux pieds d'argile rongés par des ruisseaux souterrains. Elle est fondée sur le crédit et elle abuse du crédit.



Une vue panoramique de NEW-YORK

pruntent jusqu'à 90 % de leur capital. Pour maintenir constamment leur outillage au niveau des derniers perfectionnements techniques, les industriels font sans cesse appel aux banques qui les gorgent de crédits.

On a justement comparé cette débâche de crédits à une pyramide renversée dont la pointe s'encreuse à Wall Street.

l'agio. Déserte le soir, la foule des gens d'affaires et des courtiers y grouille de 10 heures à 4 heures et le bruit confus qu'elle fait est traversé de trois en trois minutes par le tonnerre de ferraille du métro aérien.

A l'entrée de Wall Street, il y a la Bourse, le « Stock Exchange ». C'est un vieux bâtiment de style international, à fronton sculpté et à colonnes corinthiennes qui a l'air, tant il est minuscule entre les grands bâtiments de la « National City Bank » et de la « Manhattan Company ».

C'est là pourtant le cœur fiévreux de la finance américaine. C'est là que toute l'Amérique joue et que, pendant des années, toute l'Amérique gagne. En même temps que la production, puis beaucoup plus vite, le cours des titres s'élève.

une seule année, la Bourse augmenta d'un milliard de dollars la valeur de cette entreprise. La valeur globale de toutes les actions cotées au « Stock Exchange » se chiffre par centaines de milliards de dollars.

Le Président HOOVER annonce avec orgueil que la nation américaine est entrée dans l'âge de la prospérité définitive et personne n'en doute. Tout au plus, de ce côté de l'Atlantique, quelques villards, blanchis dans les arcanes de la science économique, hochent la tête, cachant leur désarroi devant le fait américain sous des appréciations dubitatives.

La spéculation a tout corrompu. Le taux de l'intérêt à terme atteint un jour 16 %. En 1929, six milliards d'argent liquide sont détournés de la circulation normale, de la production et surtout de

L'allègement du Marché du blé et le stockage coopératif

UNE IMPORTANTE RÉUNION, HIER, A LA BASSÉE DE LA SOCIÉTÉ « LE SOUTIEN AGRICOLE »

La quasi-impossibilité pour les producteurs de blé d'écouler isolément leur récolte, — sauf à l'abandonner à vil prix. — les a incités à se grouper en coopératives de stockage. Les lois et décrets, qui se sont succédés à une cadence trop rapide pour le bon ordre, faisaient état de cette nécessité et il est très certain que ces organismes, dirigés avec ordre



M. Louis DEBOURREZ, Président de la Coopérative « Le Soutien Agricole », ouvrant l'assemblée générale hier après-midi à LA BASSÉE ; on voit, à sa droite, M. Théo BRASME, Conseiller d'arrondissement et, à sa gauche, M. Léon DELCOURT, Vice-Président.

prudence et discipline, rendent d'innombrables services. La coopérative de stockage « Le Soutien Agricole », dont le siège est à La Bassée et qui, avec ses 2.000 adhérents du Nord et du Pas-de-Calais, se classe parmi les quinze groupements les plus importants de France, a procédé, hier, au bilan de sa première année d'activité.

APRES LE VERDICT DU PROCÈS DES JEUNES BANDITS D'HAUBOURDIN

LA FAMILLE WARNEZ ET LES HABITANTS PROTESTENT CONTRE L'INDULGENCE DU JURY

Sans doute il n'est pas trop tard pour parler encore d'eux, et les rescapés de la Cour d'assises du Nord à qui les jurés ont relativement fait grâce.

Mme Germaine WARNEZ, mère de la victime, que nous avons vue hier à Haubourdin, a assisté vendredi soir aux impétueuses manifestations de cette jeunesse de la cour d'entrée où la attendaient l'heure de monter dans la voiture cellulaire. Elle a vu la scène tout à fait basard.

Moment et Garin échangeaient un round de boxe-exhibition en signe d'allégeance tandis que Delannoy sautillait en criant.

Mécontentement unanime! On répète cette phrase de la fin des débats à Haubourdin où on discute d'urgence le verdict de Douai.

Nous avons discrètement perçu les pulsations de l'opinion publique dans le paisible bourg où Albert WARNEZ naquit, vécut jusqu'à 22 ans et mourut tragiquement.

Nous avons posé, ça et là, la question: Qu'en pensez-vous du verdict de Douai?

Un cafetier de la Grand Place haussa les épaules, signe de désapprobation. Un commerçant du voisinage qui témoignait la barre ne nous cacha pas sa déception.

Moment s'évadera. Il n'a d'ailleurs déclaré: A 21 ans Garin pourra venir passer le conseil de révision à Haubourdin. Quant à l'autre, mieux vaut n'en pas parler.

Plus loin plusieurs personnes honorables de la localité donnaient leurs impressions. L'avis est unanime: Indulgence scandaleuse!

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? On donne tous les atouts à la défense qui a le privilège de parler la dernière.

A quoi bon épiloguer!... La famille WARNEZ, nous l'avons trouvée — du moins la maman et la sœur de la victime — chez leurs bons amis, M. et Mme Ghazouine, coiffeurs du cimetière où repose l'ancien « spahi ».

— On a eu pitié pour un assassin qui n'a pas eu pitié du meilleur garçon du monde, le mien. Et quelle comédie cette histoire de jalousie de coup de poing. Il m'a fallu calmer mon mari qui voulait protester tout haut quand M^{me} Frenay appuya sur ce point. Avez-vous

HUGUENIN sera-t-il Champion d'Europe de boxe, ce soir?

IL TENTERA DE RAVIR LE TITRE, CET APRÈS-MIDI A LILLE, AU ROUBAISIN PRAXILE GYDÉ

C'est aujourd'hui, dimanche, que se déroulera, sous la verrière du Palais Lillois des Sports, une réunion pugilistique dont le programme dépasse nettement en intérêt tout ce qui a été présenté jusqu'ici au public de la capitale des Flandres.

Le grand combat est en effet constitué par une rencontre entre les officiels détenteurs des titres de champions d'Europe et de France, pour le trophée afférent au vieux continent.

Ce match qui mettra en présence le Roubaisien Praxile Gydyé, tenant et le Bellevillois Maurice Huguenin, challenger, verra d'ailleurs terminer, en véritable apothéose, un gala qui offre, à



HUGUENIN entraînant au Palais Lillois des Sports, sous l'œil attentif de son manager, M. Louis DE FONTHIEU.

tous points de vue, un caractère de beauté rarement atteint dans ce genre d'organisations.

Les préliminaires sont en effet constitués par les éliminatoires poids et coqs et la finale, poids légers de la Ceinture des Flandres, la grande compétition mise sur pied par l'A. S. F. dont la présidence d'honneur a été confiée à M. le professeur Debeyer.

Les sportifs qui ont déjà vu la bonne fortune d'assister aux galas présentés par ce groupement savent que toutes les rencontres comptent pour cette « super épreuve » donnent lieu à des combats parfaitement équilibrés car les concurrents sont très sur le volet, et disputés avec acharnement.

Le public qui suit les réunions organisées par l'Association Sportive des Flandres s'est constamment enthousiasmé même du spectacle qui lui avait été offert, et il est certain qu'il en sera encore de même, cet après-midi à l'issue de cette réunion organisée au profit des chômeurs, sous la présidence de M. Roger Salengro, Député-Maire de Lille.

Ce que sera le « choc » entre les deux champions

Jamais un match de boxe n'a suscité autant de passion, et n'a été attendu avec autant d'impatience que la rencontre qui doit mettre aux prises le Champion de France Maurice Huguenin et le Champion d'Europe Praxile Gydyé.

Depuis le verdict du 5 février 1933, au

AUX ASSISES DU NORD ACQUITTEMENTS dans l'affaire d'incendie volontaire d'Hantay

Hélène Accart, bouchère à Salomé et sa mère, étaient poursuivies pour avoir mis le feu à un hangar

Après l'impressionnant procès des jeunes « gangsters » d'Haubourdin, dont les trois longs jours de débats furent marqués de scènes pathétiques et d'interventions passionnées, l'affaire qui lui



LES DEUX ACCUSÉES : Hélène ACCART-LEBEZ et sa mère Fidèle DUCHATELET, Vve LEBEZ pendant leur interrogatoire.

succédait hier devant le jury a paru bien fatigante. Et la salle des Assises pleine à craquer pendant ces trois jours n'est point remplie pour voir juger, en cette journée de clôture de la session, la femme Accart, née Hélène Lebez, 41 ans, bouchère, rue Pasteur, à Salomé, accusée d'incendie volontaire et sa mère, la veuve Lebez, née Fidèle Duchatelet, 68 ans, domiciliée rue Mirabeau à Hantay, accusée de complicité.

Le hangar en feu

Le 22 novembre 1933, vers 17 h. 30, un incendie se déclara à Hantay, dans un hangar en planches, à usage de remise, appartenant à la boulangerie exploitée par un nommé Boquet Toussaint. Grâce à la promptitude des secours le hangar seul fut détruit, le feu occasionna en outre des dégâts mobiliers peu importants, évalués par la suite à 625 fr. On pensa tout d'abord que l'incendie avait été causé par le mauvais état de la voûte du four de la boulangerie, mais les constatations faites par les gendarmes révélèrent que le feu avait pris naissance à l'intérieur du hangar. Par ailleurs, deux témoins, M. Lheureux et Mme Dunat déclarèrent avoir rencontré vers 17 h. 30, une femme vêtue de noir, qui dissimulait son visage au moyen d'un cache-nez ou d'un fichu et qui n'avait pas répondu au salut que l'un et l'autre lui avaient adressé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

PAVÉS MÉTALLIQUES



A PARIS, les pavés de bois doivent être supprimés à cause des dérapages par temps de pluie, on les remplace par des pavés métalliques. Notre photo montre une avenue ainsi nouvellement pavée.

Lire, en deuxième page, les numéros gagnants de la LOTERIE COLONIALE BELGE (6^e tranche)

ATTENTION! Toboggan, l'étonnant roman du sport et de l'amour! Toboggan, l'histoire d'un enfant de chez nous!

LE MASSACRE DES SOMALIS DES RÉPARATIONS VONT ÊTRE DEMANDÉES A ADDIS-ABEBA

L'administrateur Bernard décoré de la Légion d'honneur à titre posthume

Le gouvernement français est en train de préparer le texte d'une note qu'il adressera au gouvernement abyssin, au sujet du massacre de la colonne Bernard, par une tribu insoumise venue du territoire abyssin.

Une splendide citation Le « Journal officiel » a publié, hier, la nomination suivante: « A été nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à titre posthume: »

Au grade de chevalier. — M. Bernard (Albert-Julien), né le 31 août 1900, administrateur adjoint des colonies, commandant le cercle de Dikil-Godab (Oûta française des Somalis). Ayant reçu, le 17 janvier 1935, une demande de secours d'une collectivité qui venait d'être rassemblée par une horde évaluée à huit cents individus armés, s'est porté, le même jour, avec seize miliciens et quelques passagers, au-devant des agresseurs pour tenter de leur couper la route de retour. A 17 heures, le 18 au matin, un violent combat de deux heures jusqu'à épuisement complet des munitions. Devenu sur place, est tombé héroïquement en donnant le plus bel exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice. A été cité à l'ordre de la nation.

LONDRES-PARIS EN AVION EN 67 MINUTES Un avion de la Compagnie Air-France, piloté par Bart, a effectué le vol Londres-Paris dans le temps record de 67 minutes.

Voir, en 5^e page, la suite et fin de la liste des gagnants de notre « Grand Concours de la Profession Préférée »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)